

Rémy Madinier, Marie-Christine Doceul  
11 octobre 2001

Le Bellecour, 11 octobre 2001

## **Islam et islamisme : une géographie culturelle**

Rentrée des cafés géographiques de Lyon ce jeudi 11 octobre et belle affluence car la salle du café Bellecour était trop petite pour accueillir tout le public, en majorité étudiant, attiré sans doute par le thème d'une actualité brûlante.

D'Islam et d'islamisme il fut beaucoup question, de géographie culturelle un peu moins : il est vrai que l'invité, Rémy MADINIER, chercheur au CNRS (Laboratoire Archipel à Lyon), est un historien de formation. Il travaille sur la radicalisation de l'Islam en Asie du Sud-Est, en particulier en Indonésie. En préambule, RM tient à souligner la diversité de l'Islam et de l'islamisme à ne surtout pas prendre comme un bloc monolithique (ce que fait Samuel HUNTINGTON dans *Le choc des civilisations*).

Ensuite il fait une mise au point historique sur l'islamisme : l'islamisme remonte au réformisme développé au XIXe siècle en Egypte. Tout part d'un constat d'échec des Musulmans aux XVIIIe-XIXe siècles, d'un complexe d'infériorité nourri face à la puissance de la civilisation occidentale. Ils attribuent cet échec à la trahison de l'Islam des origines. Sur cette base, se développent 2 courants : l'un fondamentaliste qui prône un retour à la lettre du Coran, à la tradition de la Sunna (= courant des Wahhabites d'Arabie Saoudite), l'autre moderniste vise à réinterpréter la source de l'Islam afin de l'adapter à la modernité (= travail des Egyptiens Al Afghani et Muhammad Abduh à la fin du XIXe s.). Maxime RODINSON parle d'un " habillage du Coran " par les modernistes. dans les années 1930 à 1950, le modernisme se développe avec des penseurs qui, sans être eux-mêmes au pouvoir, sont liés aux nationalistes séculiers. dans les décennies 50-60, la décolonisation conduit assez vite à un désenchantement et à une condamnation des valeurs occidentales, qui desservent le courant moderniste et produisent un durcissement fondamentaliste, un retour aux sources, une radicalisation, autrement dit un islamisme. Le contexte politique renforce cette évolution du fait de l'échec de Nasser mis en évidence lors du conflit israëlo-arabe. Et les chocs pétroliers donnent des moyens inespérés à l'Arabie Saoudite pour diffuser les idées wahhabites.

Rémy Madinier distingue 3 générations d'islamistes : la 1ère : une intelligentsia formée à l'occidentale, dont l'ennemi est le communisme. La 2ème plus radicale est une intelligentsia aussi, mais frustrée et paupérisée car l'économie est incapable d'absorber les jeunes diplômés (ex : en Egypte, un médecin pour 700 h dans les années 1970-80). Les étudiants scientifiques y sont spécialement représentés. La 3ème génération possède un petit niveau d'études secondaires, ce qui suffit à dévaloriser le monde rural dont elle est souvent issue, mais insuffisant pour accéder à un certain esprit critique. Ex : membres du GIA algérien.

### **Débat**

La discussion est ouverte par **Jacques Defossé** qui demande comment se transmet la légitimité du discours sur le Coran. Rémy Madinier répond qu'effectivement l'islamisme se

trouve en concurrence face à la hiérarchie des " ulema " en affirmant que chacun doit pouvoir avoir accès au Coran. Quant à l'application de la " charia " (= loi islamique), les islamistes sont plus à l'aise pour la réclamer quand ils sont dans l'opposition que pour la réaliser quand ils sont au pouvoir : ainsi la mutilation comme sanction est rarement appliquée par les régimes islamistes, la " charia " se réduit au domaine privé. A la différence du catholicisme qui a une autorité de référence, la Papauté, à laquelle on peut s'opposer (cf. débuts de la démocratie chrétienne) et qui peut ensuite accepter le changement (cf. le ralliement à la République en France), l'absence d'autorité musulmane conduit à un rapport de forces entre les différentes positions. En fait, il n'y a que 2 périodes dans l'Histoire où a régné la confusion du religieux et du politique dans le monde musulman : celle du Prophète à Médine, et celle de l'islamisme actuel. L'Islam laïc a une tradition bien plus longue.

Une question oriente l'invité vers les différences géographiques à l'intérieur du monde musulman quant à l'islamisme. Rémy Madinier définit bien volontiers la situation en Indonésie, où l'opposition entre fondamentalisme et réformisme est particulièrement nette, et où le courant réformiste fait preuve de syncrétisme entre Islam et éléments javanais (en voir l'expression chez Soekarno et Soeharto). C'est ainsi que, alors que les fondamentalistes mettent en premier l'ordre religieux (" l'Etat islamique ne se discute pas "), Soekarno met en avant le principe démocratique (" gagnons d'abord la majorité et nous ferons des lois musulmanes "). Quant à la Malaisie, plus islamisée, elle a tenté d'encadrer de plus près l'islamisme.

Il est question ensuite du livre de Gilles KEPEL, *Jihad, expansion et déclin de l'islamisme*, et de son affirmation qu'il existe des déçus de l'Islam politique tel qu'il a déjà été tenté. Rémy Madinier est d'accord pour parler d'un déclin du " djihadisme ". La victoire en Afghanistan en 1989 a nourri la volonté d'exporter un djihadisme violent et simple en Bosnie, Algérie, Egypte. Or, on peut parler d'échec dû à l'hyperviolence qu'il a instaurée : la population algérienne ne suit pas, pas plus que les Egyptiens après l'attentat de Louxor, ni que les Bosniaques. L'attentat du 11 septembre est une exportation de cette hyperviolence, mais Madinier pense que c'est un suicide politique, car on ne peut pas fédérer le monde musulman sur cette base. C'est plutôt la logique d'un échec. Rémy Madinier met en garde contre l'idée de " choc des civilisations " développée par Samuel HUNTINGTON. Il ne faut pas que chacun retourne dans son camp : il y a plus de proximité entre un démocrate-chrétien et un démocrate musulman qu'entre un démocrate musulman et un fondamentaliste.

La discussion tend ensuite à glisser vers un débat d'actualité.

Compte-rendu : Marie-Christine Doceul